

Sainte-Marguerite, paroisse qu'il a desservie pendant dix-sept ans.

Charité, piété, dévouement, voilà les trois mots qui me semblent résumer la vie laborieuse et cachée de cet excellent prêtre.

Envers ses confrères il exerça toujours la plus admirable et la plus délicate charité. Ignorant, par principe, des nouvelles à sensation et qui pouvaient tant soit peu entamer la réputation du prochain, il ne voulait voir que du bien dans ses frères en Jésus-Christ. Et cette charité, elle allait jusqu'au respect le plus profond, jusqu'à la piété la plus filiale envers ses supérieurs à qui il eût été désolé de causer le moindre chagrin.

Auprès des orphelins et des bonnes Sœurs Auxiliaires de la Charité, dont il fut si longtemps le père et l'ami dévoué, comme auprès de ses chers paroissiens, il ne voulut être, et il ne fut que le représentant de Jésus-Christ. Peu lui importaient les intérêts matériels et les choses qui passent. Il avait sans cesse devant les yeux et dans le cœur la pensée réconfortante que "le prêtre est un autre Christ"; et tout le bien que Jésus veut aux âmes, il le voulait lui-même. C'est pour cela qu'il aimait tant à consulter le divin Maître au tabernacle et qu'il y passait volontiers ses moments libres. Aussi, il ne fallait pas converser longtemps avec lui, avant qu'une pensée surnaturelle ne vint relever le niveau d'un entretien qu'il ne voulait jamais terre-à-terre.

Et rien d'étonnant que son dévouement fût sans mesure. La piété vraie se refuse à rester inactive : l'égoïsme lui fait peur, et quand l'abbé Lavoie descendait de l'autel ou qu'il sortait de son audience avec le divin Maître, c'était pour aller porter à ses ouailles le feu dont il était embrasé. Et ce dévouement, il fut sans limites et sans interruption. Qui a jamais entendu dire que Monsieur Lavoie ait pris une semaine de congé ? À peine trouvait-il le temps de faire les visites nécessaires à sa famille. Tout son temps, il le donnait à ses paroissiens, aux âmes qui lui avaient été confiées, et qu'il aimait d'un amour d'autant plus vrai que plus surnaturel ! Et c'est parce qu'il les aimait d'un amour surnaturel, que si volontiers il leur procurait l'avantage de pouvoir s'adresser à d'autres prêtres, dans la crainte qu'il avait d'en gêner un certain nombre, et convaincu qu'un autre pouvait mieux réussir que lui dans la direction des âmes. Et c'est pour cela que le passage d'un confrère au presbytère devenait l'occasion d'un appel de ses paroissiens au confessionnal, toutes les fois que la chose était possible.

Dévoué, il le fut jusqu'à la fin, et ne peut-on pas dire qu'il est mort victime de son zèle ? S'il avait su s'arrêter dès le commencement de sa maladie, comme d'autres il eût pu vaincre le mal ; mais quand il dût s'aliter, il avait déjà trop compromis ses forces. Il fallut l'opposition énergique de son entourage